

LES MUSES DE LA *REVUE DU LYONNAIS*

SONNET

J'ai flagellé jadis la bécasse élégante
Qui, d'un cercle d'acier se faisant la servante,
Semblait être la cloche au contour divergeant,
Installée au sommet du donjon de Saint-Jean.

Reprenant aujourd'hui ma verve militante,
Je suis prêt à frapper de mon fouet outrageant
La vile pétroleuse et l'impure bacchante,
Qui sont de la bassesse un exemple affligeant.

Parfois pour me soustraire à ces tristes Méduses,
Je porte mes regards vers les aimables Muses,
Soufflant sur la *Revue* un poétique vent.

Abandonnant alors ma plume vengeresse,
Et malgré mes vieux ans retrouvant ma jeunesse,
Je deviens du beau sexe admirateur fervent.

Paul SAINT-OLIVE.